

monSOIR

CINÉMA
Sandrine
Bonnaire
défie le temps
P. 36

COUPE DE BELGIQUE

Dossevi :
« Le Standard devra
être revenchard »
P. 26 & 27

CINÉMA

« La chambre
vide », de l'autre
côté du djihad
P. 34

MÉDECINE

Les mauvais
effets du bon
cholestérol
P. 24



Chasser les anglicismes pour défendre le français ?

Remplacer « buzz » par « ramdam » ? Pour l'essayiste Frédéric Martel, ce genre d'initiative est d'autant plus vaine que le français n'est ni en déclin ni menacé.

Deux cent septante-quatre millions d'êtres humains parlent français, soit 4 % de la population mondiale. C'est à la fois très peu et gigantesque. Mais surtout, contrairement à ce que certains pourraient croire, ce chiffre est en hausse de 7 % depuis 2010 !

Cet arbre ne doit cependant pas chasser la forêt : le français se fait tailler des croupières par l'anglais. « Perd des parts de marché » serait plus correct : l'anglais est en effet la langue des affaires - et du net - et l'on sait l'importance que ces deux secteurs ont pris de nos jours. Pour autant, faut-il mettre en place des mécanismes de défense, des politiques protectionnistes - des tentatives désespérées de traduction des anglicismes, par exemple - pour défendre notre idiome ? L'essayiste Frédéric Martel est sceptique. Il en parlera lundi, lors de la conférence qu'il donnera à l'Académie royale de Belgique, dans le cadre de la Journée internationale de la francophonie. Il nous dévoile, ci-dessous, son sentiment en avant-première. ■

W. B.

274
millions
de locuteurs
francophones
en 2014

32
États ont
le français
comme langue
officielle



4 % de la population mondiale totale parle le français. Un chiffre qui est en hausse depuis 2010. © REUTERS.



Frédéric Martel « L'intégration de mots anglais ne me pose pas problème »

ENTRETIEN

Dans des ouvrages comme *Mainstream*, *Enquête sur la guerre globale de la culture et des médias* (Flammarion, 2010) ou *Smart*, *Enquête sur les internet* (Stock, 2014), l'essayiste français Frédéric Martel étudie la vitalité et les nouveaux modes de diffusion des cultures contemporaines.

Ce lundi, à l'invitation de Hamza Fassi-Fihri, président de la délégation belge auprès de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie, il donnera une conférence à Bruxelles, à laquelle *Le Soir* s'est associé. Son titre : *La Francophonie, village gaulois ou village global ?* (1)

Trouver des équivalents français aux nouveaux anglicismes de la culture numérique, cela vous semble pertinent ?

Il faut être pragmatique. Chercher des équivalents de manière absolue est tout simplement inefficace. Ainsi, remplacer « buzz » par « ramdam », c'est stupide. D'abord parce que ces deux mots existent et ne signifient pas la

même chose ; ensuite parce que les gens ne comprennent même pas l'autre mot qu'on veut leur proposer. Comme toujours en matière de langue et de langage, c'est la pratique qui impose ses choix, plus que l'Académie française. La langue française ne survit que si elle évolue, que si elle trouve de nouveaux mots, que si elle se complète. Et de tout temps, le français, comme toutes les autres langues, s'est transformé en utilisant des autres mots : anglais, arabes, espagnols, etc. Cette intégration de mots anglais ne me pose donc pas problème. Je les emploie même presque par style, parce que ça n'atteint en rien, en tout cas en France, la qualité du français.

Comment se porte la culture francophone, à l'ombre de la culture anglo-saxonne ?

La conclusion de mes travaux précédents, c'est qu'on n'allait pas du tout vers une disparition des frontières et des langues au profit d'un anglais uniformisant. Définitivement, les États-Unis sont les seuls à avoir une culture globale, présente partout

dans le monde et ils disposent d'une puissance sans égale sur internet, ce qui contribue à répandre à la fois leur culture et leur langue. Mais on a tous deux cultures - pour nous, en l'occurrence, une culture francophone. Et cette « deuxième culture » survit très bien partout. Internet n'est pas une grande conversation en anglais que tout le monde rejoindrait. C'est en réalité très fragmenté et géolocalisé. Dans ce contexte, le français vit très bien dans ses zones. Le français n'est pas menacé en France ou en Belgique francophone, de même que l'allemand n'est pas menacé en Allemagne ou que l'espagnol n'est pas menacé en Amérique latine.

Et en dehors des zones où il est « langue maternelle » ?

La photographie est assez contrastée. L'Afrique francophone, par sa démographie, contribue à l'augmentation naturelle du nombre de francophones - et d'après les prévisions, ça ne devrait pas diminuer. Après, il est vrai que la situation est moins bonne dans un

certain nombre de pays où le français était important : je pense à la Roumanie, au Liban, à l'Asie ou, jusqu'à un certain point, au Maghreb. De manière générale, dans tous les pays du monde, dès lors qu'on n'a pas envie d'apprendre trois langues, on va plutôt choisir l'anglais comme deuxième langue, pour progresser dans sa vie professionnelle ou pour communiquer où que l'on soit dans le monde - alors que le français ne vous le permet pas. Le français a tendance à devenir la troisième langue. Mais cela reste la langue des milieux culturels ou un peu intellectuels. Le français reste donc puissant, mais il perd un peu les masses.

Le français est victime de la toute-puissance de l'économie ?

Entre autres, oui. Même quand vous enseignez dans les écoles de commerces en français, ce qui devient rare, la grande masse des mots de l'économie internationale est en anglais. Par ailleurs, quand on veut commercer avec les autres, il faut leur parler et on va tout de suite vers la langue



Frédéric Martel

Frédéric Martel est né en 1969. Docteur en sociologie, il est actuellement « senior researcher fellow » à l'Université des Arts de Zurich. Parmi ses ouvrages, citons « De la culture en Amérique » (Gallimard, 2006), « *Mainstream* » (Flammarion, 2010) et « *Smart* » (Sock, 2014).

web ne se font pas nécessairement en anglais, les mots du web sont en anglais, de même que les mots de la culture, de l'entertainment, des sciences - aujourd'hui, même en France, les articles scientifiques sont rédigés en anglais. Dans tous ces domaines, l'anglais est devenu une langue commune. Maintenant est-ce un problème ? Personnellement, j'aurais préféré que ce soit le français, mais l'important c'est d'abord qu'il y ait une langue commune, une langue qui, dans la mondialisation, permet de dialoguer avec l'autre. Pour autant, ça ne veut pas dire que le français est en difficulté, en déclin ou menacé. Ou alors, comme je l'ai dit, toutes les autres langues le sont, ce qui est faux. ■

Propos recueillis par
WILLIAM BOURTON

(1) Le Soir vous offre la possibilité d'assister gratuitement à la conférence de Frédéric Martel, ce 21 mars, à 19 h, à l'Académie royale de Belgique (qui sera suivie d'une prestation de Bruno Coppens). Envoyez simplement un mail à l'adresse communications@lesoir.be.

19



Le Soir Bruxelles 18/03/2016, pages 18 & 19

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Le Soir Bruxelles

